

ANNEXE A

UNE SOLUTION À PRESQUE TOUS LES PROBLÈMES

Il a été prouvé que les stratégies décrites ci-dessous, qu'elles soient appliquées à l'intérieur ou à l'extérieur de la classe, ont amélioré les taux de fréquentation scolaire et de réussite chez les filles. Chacune de ces stratégies met en valeur un certain type d'école proposant une méthode d'apprentissage efficace dans un environnement sûr, sain, qui tient compte des différences entre sexes et où l'enfant occupe une place centrale (*voir Repère 7 : une école adaptée aux enfants*).

Aucun pays n'est en mesure d'appliquer toutes ces stratégies en même temps. Les gouvernements devraient procéder à une analyse des obstacles particuliers que les filles doivent surmonter avant d'adopter le train de mesures le plus approprié. Un sondage d'opinion sur les perceptions que les parents et les enfants ont de ces obstacles s'avérerait très utile pour cette analyse.

Rendre l'éducation gratuite et obligatoire est la pierre angulaire de tout programme national visant à éliminer les disparités entre les sexes dans l'éducation et à atteindre l'objectif de l'éducation universelle. Confrontées à des difficultés économiques qui les obligent à faire un choix entre les garçons et les filles, les familles pauvres décident le plus souvent d'envoyer leurs fils à l'école. L'élimination des frais de scolarité ou l'offre d'un soutien financier aux familles dont les filles sont scolarisées, ainsi que l'explication des avantages qui accompagnent la scolarisation des filles, revêtent à cet égard une importance capitale. Au Malawi, par exemple, l'abolition des frais de scolarité en 1994 a eu pour résultat initial d'accroître le taux de scolarisation de près de

70 pour cent; de 1,9 million d'élèves pour l'année académique 1993-1994, le pays est passé à 3,2 millions pour l'année académique 1994-1995⁸⁹.

Stratégies dans la salle de classe

- **Mieux centrer la classe sur les besoins de l'enfant, dans le respect des différences entre les sexes**, et enraciner les activités dans la vie et le contexte communautaires. Le programme interculturel de la Nueva Escuela Unitaria Bilingüe Intercultural au Guatemala s'appuie sur un enseignement et un apprentissage participatifs, dans lequel le jeu et l'étude se combinent de façon créative. Les enseignants doivent utiliser au maximum les langues et la culture mayas qui ont été marginalisées dans le passé malgré l'importance qu'elles revêtent pour la moitié de la population du pays. Ces mesures ont entraîné un taux de réussite supérieur à la moyenne nationale et un taux élevé de scolarisation des filles⁹⁰.
- **Recruter et former des enseignants soucieux d'équité entre les sexes et des droits de l'enfant et verser à ces enseignants un salaire régulier leur permettant de mener une vie décente.** Les enseignants, hommes et femmes, devraient suivre une formation qui les sensibilise aux spécificités des sexes dans la salle de classe. Sans quoi, certains pays, comme la Zambie par exemple, risquent de découvrir que les enseignants valorisent et encouragent davantage la participation des garçons que celle des filles et qu'ils répartissent les tâches selon des schémas discriminatoires stricts, laissant aux filles le soin

de balayer la classe et de nettoyer les toilettes⁹¹. (Voir Encadré sur les enseignants sources d'espoir, page 5.) Même si on ne peut pas jurer que toutes les enseignantes seront attentives aux besoins spécifiques des filles, il est nécessaire dans certaines régions de recruter davantage de maîtresses d'école qui peuvent servir de modèles aux filles et mettre les parents en confiance.

Les pays qui affichent de meilleurs taux de scolarisation dans le primaire emploient généralement une proportion plus élevée d'enseignantes⁹². Au Kenya, dans le cadre d'un projet de renforcement de l'administration scolaire au niveau du primaire, financé par le Department for International Development du Royaume-Uni, un maître principal ou directeur sur deux qui suit une formation doit être une femme. De ce fait, la proportion de directrices d'écoles est passée de 10 à 23 pour cent en 10 ans et les enseignantes au niveau primaire représentent 41 pour cent du total⁹³. Le taux de réussite de la scolarité primaire s'est également amélioré pendant la même période : le taux de réussite entre 1994 et 2001 était de 46 pour cent (48 pour cent pour les garçons et 43 pour cent pour les filles). En 2002, le taux est passé à 56 pour cent pour les filles comme pour les garçons. Le pourcentage d'enseignants du primaire ayant suivi le stage est passé de 70 pour cent en 1990 à 97 pour cent en 2002.

- **Promouvoir la santé dans les écoles.** Un programme appliqué au Myanmar adopte une approche globale de la santé fondée sur l'enseignement des aptitudes à la vie quotidienne. Le Programme d'éducation pour une vie saine et de prévention du VIH/SIDA mis en œuvre dans les écoles fait partie des matières obligatoires enseignées aux élèves de la 2^e à la 9^e année d'enseignement. Il s'applique à toute une gamme de problèmes sanitaires et sociaux – du VIH/SIDA à l'hygiène personnelle, de la nutrition aux stupéfiants – et les examine dans le cadre d'activités destinées à développer les aptitudes à la vie quotidienne telles que la communication, la coopération et la solution des problèmes. Le programme a remporté des succès étonnants : par exemple, un village du district de Tachileik a commencé à utiliser du sel iodé sous la pression des enfants qui, grâce à un cours consacré à ce sujet, avaient bien saisi l'importance de ce sel. Introduit en 1998, ce programme dessert aujourd'hui 1,3 million d'élèves dans près de 9 000 écoles et le gouvernement l'a adopté comme modèle d'enseignement des aptitudes à la vie quotidienne dans l'ensemble du pays⁹⁴.

- **Promouvoir le sport à l'école.** Permettre aux filles de faire du sport peut également contribuer à la parité dans l'éducation. Comme les sports sont traditionnellement réservés aux garçons dans un certain nombre de pays, la participation des filles remet en question les stéréotypes sexistes et des attitudes profondément ancrées. À mesure que les athlètes de sexe féminin sont mieux reconnues, elles servent de mentors aux autres filles. Le sport donne aux filles l'occasion de prendre des responsabilités tout en renforçant leur confiance et leur estime de soi. En faisant du sport, les filles apprennent à établir des relations sociales et grâce aux réseaux ainsi créés, de nouvelles possibilités s'offrent à elles, ce qui leur permet de s'engager davantage dans la vie scolaire et communautaire. En Roumanie, le sport a amélioré la fréquentation scolaire au sein de la minorité rom en permettant aux garçons et aux filles de participer à des sports d'équipe, à condition qu'ils fréquentent régulièrement l'école et obtiennent de bons résultats⁹⁵. Au Zimbabwe, le programme d'éducation de la jeunesse par le sport, dirigé par des jeunes, exige des participants qu'ils s'engagent à ne pas quitter l'école et à faire du bénévolat dans leurs communautés. Ce programme a pour but de les aider à acquérir des compétences pratiques, à conseiller leurs camarades et à contribuer à la vie communautaire en servant d'exemple. Depuis 2000, 25 000 jeunes dans 10 provinces ont participé à ce programme⁹⁶.

- **Éliminer les préjugés sexistes dans les manuels scolaires et le matériel pédagogique.** Sans compter sa valeur évidente pour les filles, une révision attentive des manuels, du matériel utilisé en classe et de la structure des cours a de bonnes chances d'en améliorer la qualité et l'utilité pour tous les enfants. Au Viet Nam, le gouvernement met au point de nouveaux modules de formation des enseignants respectueux des différences entre les sexes; il s'assure que tous les nouveaux manuels ne privilégient ni les garçons ni les filles, et il donne une formation sur l'égalité entre les sexes et les droits de l'enfant aux administrateurs de l'éducation nationale et aux membres des associations locales de parents et d'enseignants⁹⁷. En Somalie, une approche du programme scolaire et de la formation des enseignants tenant compte des spécificités des sexes a permis au taux de scolarisation de progresser de 28 pour cent pour atteindre 260 000 élèves (bien que le pourcentage de filles soit resté stationnaire à 35 pour cent). La demande, dans le secteur de l'éducation, a progressé et un nombre accru de femmes deviennent des membres actifs des comités d'éducation communautaire⁹⁸.

- **Assouplir l'enseignement.** Les enfants sont souvent exclus de l'école en raison des responsabilités familiales ou des tâches domestiques qui leur incombent, un problème qui touche plus les filles que les garçons. Au Bangladesh, les écoles du BRAC ont accordé la priorité aux filles et leur exemple a inspiré de nombreux pays. L'horaire scolaire est souple; les classes, qui durent deux heures par jour, sont organisées six jours par semaine, mais le moment de la journée consacré à l'étude est choisi par les parents et le calendrier scolaire peut s'ajuster aux besoins locaux, les récoltes par exemple⁹⁹. Les écoles du BRAC ont remporté un tel succès que le modèle s'est rapidement propagé et que ces écoles regroupent aujourd'hui 1,2 million d'enfants. Grâce à l'attention particulière que ce programme accorde à la scolarisation des filles, ces dernières représentent près de 70 pour cent des enfants suivant une filière primaire non traditionnelle et fréquentant des écoles offrant une éducation de base aux enfants plus âgés. Près de 97 pour cent des enseignants des écoles du BRAC sont des femmes.
- **Enseigner dans la langue locale.** Quand la langue d'enseignement n'est pas la langue maternelle de l'enfant, les filles sont souvent plus défavorisées car elles sont généralement moins exposées aux milieux sociaux extérieurs à leur famille immédiate¹⁰⁰. Au Pérou, l'enseignement pour les filles comme pour les garçons se fait d'abord en quechua, leur langue maternelle. Par la suite, les enfants apprennent l'espagnol en deuxième langue. La proposition visant à appliquer l'éducation bilingue interculturelle au système de la classe unique et aux écoles n'ayant qu'un seul enseignant pour tous les niveaux a été couronnée de succès : chez les enfants de langue maternelle quechua vivant dans les zones rurales pauvres des Andes, les connaissances des filles comme des garçons en écriture et communication ont progressé de 50 pour cent. Au Burundi, les études révèlent qu'après l'introduction de l'enseignement en langue maternelle en 1993, l'accès à l'école s'est amélioré, ce qui a entraîné une meilleure fréquentation scolaire en général. Pour répondre à cette demande, il a fallu doubler le nombre de classes en introduisant un système de roulement.

Stratégies à l'extérieur de la salle de classe

- **Réunir des statistiques ventilées par sexe sur l'éducation,** notamment sur les résultats scolaires aux niveaux primaire, secondaire et supérieur. Tous les pays réunissent aujourd'hui des statistiques sur le taux de scolarisation des filles et des garçons. Ces données sont essentielles pour améliorer la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, et pour mesurer les progrès accomplis vers la réalisation des Objectifs du développement pour le Millénaire. Outre la ventilation des statistiques par sexe, les données devraient, si possible, être ventilées par facteur, notamment la situation géographique urbaine ou rurale, la situation économique de la famille et le niveau d'éducation de la mère. L'analyse des données de ce type est extrêmement utile pour révéler les disparités dissimulées par d'autres disparités : elle permet par exemple de montrer comment la pauvreté d'un enfant et son origine ethnique peuvent aggraver les difficultés auxquelles un enfant se heurtait déjà à cause de son sexe. Pourtant, rares sont les pays qui suivent systématiquement les résultats scolaires et plus rares encore sont ceux qui ventilent ces résultats par sexe.
- **Offrir des programmes d'éveil du jeune enfant.** En règle générale, tous les enfants bénéficient des programmes préscolaires mais il semble que ces programmes préparent mieux les filles à la scolarité que les garçons¹⁰¹. Qui plus est, ils offrent la première occasion, après la famille, de lutter contre les stéréotypes sexistes. En Bolivie, les programmes Kallpa Wawa et Khuskamanta Wiñaspa offrent des cours d'alphabétisation aux femmes adultes en même temps que les services de crèches. Les femmes autochtones quechua apprennent à lire et à écrire tout en étant initiées à la puériculture, la nutrition, la santé, l'éducation et la protection de l'enfant. Grâce à ce programme, près de 5 000 enfants ont été inscrits au registre des naissances et ont obtenu un acte de naissance, plus de 11 000 familles quechua ont fait un stage sur le développement intégré de l'enfant et environ 1 500 femmes autochtones ont suivi une formation et exercent aujourd'hui des activités de promotion du développement de l'enfant dans 22 municipalités affichant des indicateurs élevés de pauvreté.
- **Permettre aux jeunes mères de reprendre des études.** Dans de nombreux pays, les adolescentes qui se retrouvent enceintes ne sont pas autorisées à reprendre leurs études¹⁰². Le Forum des éducatrices africaines a contribué activement à faire pression sur les gouvernements d'Afrique subsaharienne pour qu'ils lèvent cette interdiction. En Zambie, un texte adopté en 1997 permet aux adolescentes de reprendre leurs études après avoir accouché, mais très rares sont les filles qui retournent à l'école de crainte d'être exposées à l'opprobre et de subir les brimades de leurs camarades. Au Chili, en 1990, le Ministère de l'éducation a demandé aux écoles de ne pas

renvoyer les jeunes filles enceintes. Mais il s'est avéré difficile de faire appliquer cette disposition. Le gouvernement a donc soumis un projet de loi au Parlement, approuvé en 2000, garantissant le droit des filles de poursuivre et d'achever leurs études et exigeant des écoles qu'elles leur assurent les conditions d'études nécessaires.

- **Adopter des mesures spéciales pour atteindre les filles les plus désavantagées.** Dans certains pays et certaines régions où les minorités ethniques, les habitants des zones rurales et les pauvres sont victimes de discrimination et d'exclusion, les filles souffrent souvent de multiples désavantages à cause de leur sexe. Plus une fille est désavantagée, plus il est important que le système d'éducation l'aide en adoptant des mesures spéciales, plutôt que de supposer qu'elle prendra en marche le train de l'éducation pour tous. Au Bhoutan, 80 pour cent des habitants, qui vivent éparpillés sur les flancs des montagnes et non pas dans des villages, pratiquent l'agriculture de subsistance. Il a été décidé de créer 261 écoles communautaires dans des huttes, temples ou fermes au lieu de construire des bâtiments scolaires. La gestion et la supervision en ont été confiées aux parents et à la communauté locale¹⁰³. Comme les écoles appartiennent aux communautés, les habitants ont un sentiment de propriété qui fait que ces écoles sont mieux tenues et que les parents s'intéressent davantage à l'éducation. Le Ministère de l'éducation a réussi à combler le fossé entre les taux d'inscription des filles et des garçons au niveau primaire qui est passé de 24 pour cent en 1990 (filles 38 pour cent, garçons 62 pour cent) à 6 pour cent en 2000 (filles, 47 pour cent, garçons 53 pour cent). Le taux d'abandon scolaire a diminué, passant de 8 pour cent en 1995 à 4 pour cent en 1999 pour les filles comme pour les garçons.
- **Proposer un autre type d'éducation aux filles.** L'un des moyens d'aider les filles qui ont quitté l'école et d'autres groupes tels que les enfants qui travaillent et les enfants vivant dans des zones de conflit, consiste à créer des centres d'enseignement en dehors du système scolaire traditionnel. En Turquie, des centres d'enseignement créés dans cinq provinces encouragent les filles qui restent à la maison pour assumer des tâches ménagères à s'inscrire dans des « écoles primaires ouvertes ». Ces centres ont une fonction sociale et pédagogique d'une valeur inestimable; les filles ont organisé des visites dans des provinces voisines et elles ont même monté des clubs d'art dramatique auxquels participent aussi les garçons. Le Ministère turc de l'éducation a pris l'école primaire ouverte pour modèle dans sa

stratégie d'éducation en faveur des filles¹⁰⁴ (voir encadré sur la Turquie, page 61).

- **Proposer un autre type d'éducation aux enfants plus âgés.** En République-Unie de Tanzanie, le programme complémentaire d'éducation de base dessert environ 3 millions d'enfants qui ont pris des années de retard dans leurs études et d'adolescents qui ne sont pas scolarisés. Ce programme leur propose une éducation de base grâce à un cours spécial de trois ans. À la fin de ce cours, les enfants peuvent s'inscrire dans le système scolaire classique. Au départ, ce projet visait surtout les filles en raison de leur faible taux de scolarisation. Mais il s'est avéré difficile de les localiser, soit parce qu'elles travaillent à la maison soit parce qu'elles sont mariées. Il n'a donc pas été possible d'améliorer réellement la situation des filles dans le processus de scolarisation. Le programme a toutefois obtenu de bons résultats avec les groupes d'enfants exclus ou « cachés », notamment les orphelins, les enfants de parents uniques et les jeunes mères. Ce projet a été incorporé dans le système d'éducation classique pour desservir tous les enfants et adolescents qui ont manqué l'école trop longtemps pour être réintégrés dans le système scolaire en vertu d'une nouvelle réglementation faisant de l'âge une condition d'entrée à l'école.
- **Ouvrir des écoles plus proches du domicile des enfants,** si nécessaire en créant dans les zones rurales reculées de petites écoles regroupant dans la même classe des enfants d'âges et de niveaux différents. Il y a peu de chances que les filles aillent à l'école si elle se trouve loin de chez elles à cause d'éventuels problèmes de sécurité sur le chemin¹⁰⁵. Alors, le Burkina Faso, par exemple, a créé un réseau « d'écoles satellites ». Ce sont de petites écoles n'offrant que les trois premières classes, ce qui permet aux jeunes enfants (qui commencent l'école à 7 ans) d'acquérir leur première expérience de l'école dans leur village ou à proximité. Depuis leur création en 1995, plus de 100 000 filles et garçons ont fréquenté ces 229 écoles satellites. Comparés aux élèves qui fréquentent le système scolaire classique, les enfants qui achèvent le cycle de ces écoles satellites ont un meilleur niveau en lecture, en écriture et en mathématiques, avec des taux de réussite une fois et demie voire deux fois supérieurs. Les écoles satellites affichent également un taux de rétention de près de 95 pour cent. Ces résultats positifs s'expliquent par un certain nombre de facteurs, notamment l'enseignement en langue locale, ce qui accélère l'apprentissage; la motivation des parents; et un nombre d'élèves par

enseignant plus faible que dans les autres écoles (25 élèves par enseignant dans les écoles satellites contre 48 élèves par enseignant dans les autres écoles).

- **Garantir la sécurité des filles et des garçons.** Cela signifie qu'il faut non seulement que les abords de l'école soient sûrs – on s'est aperçu qu'en de nombreux pays les murs d'enceinte augmentent le sentiment de sécurité chez les filles – mais également les locaux eux-mêmes. L'éducation est un facteur essentiel de protection quand elle est de bonne qualité mais elle ne remplit pas son rôle quand elle est dispensée dans un environnement marqué par la violence. Lorsque les écoles sont associées à une violence sexuelle ou physique, l'accès des filles à l'éducation s'en ressent car il est évident que les parents hésiteront à les inscrire dans de tels établissements¹⁰⁶. Cette violence, psychologique et physique, frappe les garçons comme les filles, et les adolescents sont particulièrement vulnérables. La violence – sexuelle, physique et psychologique – perpétrée par des enseignants à l'égard des filles est courante. Rompre la loi du silence dans les cas de violence à l'école est une étape importante vers le diagnostic et la prévention du problème. La Gambie a résolu le problème en intégrant à sa politique de lutte contre le harcèlement sexuel une directive stipulant qu'un enseignant ne pouvait être seul avec un élève du sexe opposé.¹⁰⁷. Une étude mondiale sur la violence, menée par l'ONU, les recommandations de la Commission sur la sécurité humaine, la dynamique qui anime la poursuite des Objectifs de développement pour le Millénaire ainsi que le mouvement en faveur de l'Éducation pour tous sont autant d'occasions d'entreprendre des recherches empiriques de grande envergure et d'adopter des mesures de sensibilisation en faveur de la sécurité dans le système scolaire.
- **Encourager la participation et l'action des filles en faveur de l'éducation.** Les filles peuvent être les défenseurs les plus efficaces et les plus éloquents d'une bonne éducation si on leur offre l'occasion d'intervenir. Le Mouvement pour l'éducation des filles est une organisation panafricaine dynamique soutenue par le Forum des éducatrices africaines, ainsi que par les Gouvernements norvégien et ougandais. Lancé en 2001, ce mouvement n'a pas seulement pour but de galvaniser l'action en faveur de l'éducation pour tous, mais également de modifier les orientations des systèmes scolaires de façon à ce que les expériences d'apprentissage soient riches, valorisantes et agréables pour tous les enfants. Grâce au

processus d'établissement de la carte scolaire et le recours aux connaissances autochtones, le mouvement a pu identifier les foyers dont les enfants n'étaient pas scolarisés, établir une liste de tous les enfants absents dans le secteur desservi par l'école et prendre l'initiative de les scolariser. Ainsi, non seulement le taux de scolarisation des filles a augmenté, mais la manière dont les filles sont considérées a aussi évolué : de victimes passives elles sont devenues des participantes actives, engagées et qui s'expriment. Le Mouvement pour l'éducation des filles a tenu à faire participer les garçons aux activités visant à promouvoir une Éducation pour tous dénuée de tout sexisme¹⁰⁸.

- **Faire participer la communauté locale.** Le projet d'autonomisation communautaire en Jordanie a encouragé le village d'Al-Rashedieh à organiser une réunion communautaire où les femmes ont protesté contre le fait que leurs filles étaient obligées d'arrêter leurs études faute d'école secondaire pour filles dans la région. Les femmes ont préparé une pétition et elles sont allées plaider leur cause auprès du directeur du Ministère de l'éducation à Aqaba. Au bout de six mois, trois classes secondaires totalement équipées avaient été créées pour les filles¹⁰⁹. Un projet lancé dans les zones rurales andines du Pérou, qui sont extrêmement pauvres et ont souffert de conflits au cours des deux dernières décennies, s'adresse à 324 000 habitants dans 500 communautés. Le but de ce projet, qui s'appelle Ouvrir les portes à l'éducation des filles : favoriser l'inclusion des filles dans la société et les aider à réaliser leur droit à une éducation de qualité. Plus de 60 000 filles ont bénéficié de cette stratégie de suivi participatif. Au Soudan, le projet communautaire en faveur de l'enfance montre comment la participation communautaire contribue à augmenter les effectifs de filles et à améliorer la qualité de l'éducation pour les filles comme pour les garçons (*voir Encadré sur le Soudan, page 67*).
- **Amener l'eau potable et installer des latrines.** Beaucoup de filles quittent l'école au début de la menstruation en partie parce qu'il n'y a pas de toilettes séparées dans leur école. Mais construire des latrines ne suffit pas toujours. Il est essentiel que les filles aident à identifier l'emplacement des latrines et le type de latrines qui leur convient. L'UNICEF a contribué à l'approvisionnement en eau et à l'assainissement dans 1 400 écoles pakistanaïses et il s'efforce actuellement de promouvoir l'assainissement et l'hygiène scolaires dans 46 autres pays¹¹⁰.

- **Alléger le travail domestique.** Beaucoup de filles restent à la maison pour aider aux tâches ménagères. En donnant aux communautés ou aux groupes de femmes des équipements tels que des moulins à céréales, des décortiqueuses, des charrettes, des jerrycans pour la conservation de l'eau, on peut alléger la charge de travail et libérer les filles qui pourront ainsi fréquenter l'école. Il arrive aussi que les filles ne soient pas scolarisées parce qu'elles doivent aller tirer l'eau d'un puits traditionnel ou à une pompe éloignée. La création de points d'eau peut les soulager, tout en approvisionnant en eau salubre l'ensemble de la communauté. Les garderies communautaires pour les enfants de moins de 6 ans libèrent les filles de la garde de leurs frères et sœurs et leur permettent d'aller à l'école.
- **S'assurer de la participation des hommes et des garçons.** Les droits et le bien-être des enfants sont respectés lorsque les relations entre les hommes et les femmes de la famille sont fondées sur le respect mutuel, l'égalité des droits et le partage des responsabilités. Les hommes jouent un rôle incontournable et positif dans la vie des enfants; ils soutiennent souvent activement les efforts visant à éliminer les inégalités entre les sexes (voir Chapitre 5, *Et les garçons ?*).

Efforts nationaux

Les initiatives relatives à l'éducation des filles qui ont obtenu les meilleurs résultats incorporent plusieurs ou la plupart de ces aspects dans un programme intégré. Le programme zambien pour la promotion de l'éducation des filles montre pourquoi : ses 12 « interventions interactives » ont été couronnées d'un tel succès que ce qui était un projet pilote au milieu des années 90 couvre aujourd'hui l'ensemble du pays¹¹¹. Testé en 1995 dans 20 écoles, le programme est devenu opérationnel dans plus de 1 000 écoles dans chacun des 72 districts du pays en 2002.

Le Sarva Shiksha Abhiyan est un autre exemple d'effort national en faveur du droit des enfants à l'éducation. Lancé en octobre 2001, il incarne la déclaration de principe du Gouvernement indien en faveur de l'éducation élémentaire universelle qui établit un cadre permettant de localiser et d'aider tous les enfants de 6 à 14 ans d'ici à 2010. Il a en premier lieu pour but de promouvoir une éducation communautaire de qualité, sachant qu'il convient de la rendre utile et pertinente en améliorant le programme scolaire, en donnant la priorité à des activités centrées sur l'enfant, en ayant recours à des stratégies et à du matériel didactique efficaces et novateurs, et en formant des enseignants. Par

exemple, l'État de Kerala a entrepris une étude sur les mécanismes de la salle de classe en adoptant une approche différenciée selon le sexe dans 168 écoles afin de mettre au point un module de formation des enseignants. Près de 28 000 enseignants ont suivi ce stage et reçu le matériel de référence qui les a aidés à transformer leurs classes.

Cette politique a notamment pour but d'éliminer les fractures sociales et régionales, ainsi que les inégalités liées au sexe en ciblant les enfants des groupes marginalisés sur le plan social et vulnérables sur le plan économique – les filles, les enfants des castes et tribus victimes de discrimination et les enfants appartenant à des groupes minoritaires – avec la participation active de la communauté à la

REPÈRE 7

UNE ÉCOLE ADAPTÉE AUX ENFANTS :

- Tient compte des besoins des filles comme des garçons
- Protège les enfants; il n'y a pas de châtiments corporels, ni travail des enfants, ni harcèlement physique, sexuel ou psychologique
- Fait en sorte que tous les enfants s'instruisent, en évitant les sermons
- Permet à tous, enfants, familles et communautés, de participer; elle est particulièrement sensible aux problèmes des enfants les plus vulnérables et s'efforce de les protéger
- Offre un environnement sain; elle est approvisionnée en eau salubre et possède un assainissement adéquat, avec des toilettes séparées pour les filles
- Enseigne aux enfants les aptitudes à la vie quotidienne et les informe sur le VIH/SIDA
- Fait participer les enfants à un apprentissage actif
- Renforce l'estime de soi et la confiance en soi chez les enfants, sans préjugé de la part des enseignants et des parents

gestion des écoles. Elle comporte des dispositions visant à distribuer des manuels gratuits à toutes les filles et à tous les enfants appartenant à ces castes et tribus. Elle prévoit des interventions en matière de puériculture et d'éveil du jeune enfant, contribuant ainsi indirectement à dégager en partie de leurs responsabilités les filles chargées de garder leurs frères et sœurs.

Les stratégies préconisées et mises en œuvre par le Sarva Shiksha Abhiyan reposent sur la communauté locale et la légitimité d'interventions scolaires menées par diverses institutions décentralisées et soucieuses de faire participer le plus grand nombre de personnes possible. Elles sont considérées comme le fruit de l'alliance créée entre les autorités centrales, étatiques et locales, mais elles permettent aussi aux États de faire valoir leur propre vision de l'éducation élémentaire. Ce processus suppose la création et le soutien d'organes locaux tels que les associations de mères et d'enseignants et les associations de parents et d'enseignants, les reliant aux institutions du Panchayati Raj, aux comités de gestion scolaire, aux comités d'éducation villageois et autres pour une gestion mixte des écoles élémentaires¹¹².

